



## LATOYA RUBY FRAZIER PHOTOGRAPHE DE L'AMÉRIQUE DES LAISSÉS- POUR-COMPTE

À 33 ANS, LA PERFORMEUSE-PHOTOGRAPHE-VIDÉASTE EST DÉJÀ HONORÉE D'UNE EXPOSITION EN FRANCE, AU CARRÉ D'ART DE NÎMES, ET LAURÉATE D'UN PRIX TRÈS CONVOITÉ OUTRE-ATLANTIQUE. RENCONTRE.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

**O**n n'a trouvé que les marches d'un petit escalier latéral du Grand Palais pour s'entretenir avec elle, le jour du très couru vernissage de la Fiac. Indifférente au brouhaha, LaToya Ruby Frazier, superbement altière, nous a parlé avec cette détermination qui ne laisse place à aucune hésitation et convainc sur-le-champ son interlocuteur que son art se frotte à des enjeux sociaux et politiques majeurs, et témoigne d'une situation écologique et économique scandaleuse. Car c'est là, depuis ses débuts à 23 ans et pour longtemps encore, son champ d'investigation : le désastre subi par les habitants d'une petite ville en bordure de Pittsburgh, en Pennsylvanie, où elle est née et a grandi, élevée par sa grand-mère tandis que sa mère s'occupait seule de son frère et de sa sœur. Braddock est de ces villes industrielles

doublément sinistrées : l'aciérie qui faisait vivre la population a fermé, laissant derrière elle un environnement pollué qui a fini par contaminer une population désœuvrée et sans emploi. L'exposition au Carré d'art de Nîmes fait une large place à cette série de photographies intitulée *The Notion of Family*, qui documente, en noir et blanc, le triste sort auquel sont livrés ces laissés-pour-compte. À commencer par les proches de l'artiste, portraiturés chez eux, dans des intérieurs délabrés, les traits tirés, le corps ravagé par les efforts et le cancer, intoxiqué par les vapeurs nocives inhalées pendant des années. Une vidéo fait par ailleurs le parallèle de manière poignante entre les fumées émanant de l'usine US Steel et l'artiste, torse nu, face caméra, inspirant et expirant. *Self Portrait USS* (2010) ou un écran divisé en deux (comme la

ville et le monde), entre les opprimés économiques qui suffoquent et les géants industriels pollueurs et dédaigneux.

### UN ACTIVISME ÉCOLOGIQUE ET POLITIQUE

Son engagement politique, LaToya Ruby Frazier en a sans doute ressenti la nécessité viscérale en grandissant dans un tel environnement. Mais elle a appris à lui prêter une forme artistique au cours de ses études, commencées dans une modeste école d'art de Pennsylvanie, approfondies à l'université de Syracuse (État de New York) et achevées en 2011 dans le cadre du très prestigieux programme d'études du Whitney Museum où elle a suivi les cours de Stuart Hall, Martha Rosler, Andrea Fraser, Benjamin Buchloh et Alfredo Jaar, autant de théoriciens et/ou artistes engagés réfléchissant



à la portée critique de l'art. Viennent de là son discours plein de maîtrise, ses références (aux fameux clichés de Dorothea Lange pris durant la Grande Dépression) et sa capacité à décortiquer le marketing de grandes marques comme Levi's. La célèbre compagnie de jeans a cru bon de mener une campagne publicitaire en utilisant l'image de Braddock, ville incarnant une culture ouvrière héroïque qui, après des années de misère, est en pleine gentrification. Levi's a ouvert là un magasin avec des slogans tels que «Prêt à travailler», «Aller de l'avant» ou encore «Le travail de chacun compte autant», accompagnés de l'image d'un travailleur noir. Sauf que les conditions de vie de la poignée d'ex-ouvriers restés à Braddock ne se sont pas améliorées, et que ça, LaToya tenait à le faire savoir. Devant le magasin, en pleine rue, vêtue de denim de la tête

aux pieds, elle a rejoué les gestes des ouvriers et, se frottant contre le bitume, usé ses vêtements jusqu'à la corde. La performance dont le film ouvre l'exposition à Nîmes, rugueuse chorégraphie, oppose la mémoire du corps au lessivage des cerveaux par la publicité.

L'artiste vient d'être récompensée du prestigieux prix de la fondation MacArthur, doté de 625 000 dollars et remis à des citoyens ou résidents américains qui se distinguent par «une créativité particulière», qu'ils soient artistes, scientifiques, économistes (la Française Esther Duflo, spécialiste de la pauvreté, l'a obtenue en 2009). Une telle reconnaissance révèle assez la stature que LaToya Ruby Frazier est en train de prendre. Tout comme les enjeux de son travail, qui replace l'art sur un terrain social, écologique et politique. ■

#### **Pier 5: A Human Right to Passage**

De grandes bannières flottent dans la première salle de l'exposition du Carré d'art, mettant en valeur une série militante intitulée «Un droit fondamental au passage». LaToya Ruby Frazier a imprimé sur ces drapeaux des photos d'archives représentant la traversée, la rétention ou l'expulsion de migrants au début du XX<sup>e</sup> siècle à New York. Endossant le rôle d'une documentariste activiste, l'artiste s'est saisie de ses drapeaux pour les brandir sur les quais de Manhattan. Une performance en forme d'occupation.

2014, tirage gélatino-argentique monté sur carton, 30 x 45 cm.

«LaToya Ruby Frazier - Performing Social Landscapes»  
jusqu'au 13 mars · Carré d'art · place de la Maison Carrée  
30000 Nîmes · 04 66 76 35 70 · [www.carreartmusee.com](http://www.carreartmusee.com)